

Les nationalisations de 1961 privera le cinéma de sérieuses sources d'investissements. Omar Cherif qui se produit en 1962 dans *Lawrence d'Arabie*, part pour une carrière internationale. Et la défaite de 1967 exacerbe les sentiments: deux chefs-d'œuvre entre autres en sont l'expression. *La Terre de Youssef Chahine* où le désespoir d'un paysan, abusé par un grand propriétaire d'époque féodale, symbolise l'amour jusqu'à la mort pour une Terre perdu qu'il faut à tout prix récupérer. *La Momie* de Chadi Abdel Salam, une de ces rares incursions dans l'antiquité pharaonique, illustre une quête d'authenticité. Ce film doit beaucoup à Roberto Rossellini. C'était en 1967. Rossellini était venu au Caire pour y tourner l'épisode de sa série télévisée: *La lutte pour la survie*, concernant la civilisation égyptienne et son rôle dans l'évolution de l'humanité. Sarouat Okacha était alors ministre de la culture et Magdi Wahba son sous-secrétaire d'Etat. Ils engagèrent Rossellini à créer une unité de production cinématographique dépendant de l'Office du Cinéma. Chadi Abdel Salam s'en trouve être le décorateur. Travailler sur *la Lutte pour la Survie* lui donne le goût de l'Egypte antique. Il propose alors le sujet de *la Momie* à Rossellini qui déclare que cette «fiction éducative marquera l'histoire de l'archéologie égyptienne». Il espère même «que ce sera le meilleur film du cinéma égyptien». Rossellini reste peu de temps en Egypte à cause de la guerre de 67, mais de Rome, il modifie le scénario, que Chadi Abdel Salam condense, 2 au lieu de 7 heures, il en supervise le montage, la musique, fait développer le film dans ses studios. Le résultat est un chef-d'œuvre du cinéma international. Malheureusement, Chadi Abdel Salam n'a pas trouvé d'autre responsable de la culture aussi prophétique que Sarouat Okacha et Magdi Wahba pour financer un autre film. Il est mort avant d'avoir réalisé son *Akhenaton*. Il ne nous en reste que les maquettes.

On connaît les difficultés que la censure a créées à travers ce siècle. Certains l'ont courageusement affrontée, d'autres s'en sont accommodé. Aujourd'hui, la jeune école, héritière des monstres sacrés, n'hésite plus à exprimer sur l'écran des problèmes de société, des jeunes qui ont pour nom Yousri Nasrallah, Raafat al-Mihi, Mohammed Khan, Khairi Bechara, Atef al-Tayeb, décédé, hélas, à l'âge de 47 ans.

Nous aimerions tout voir, tout montrer, Mais lors de ce festival, organisé par l'Association des Egyptiens de Suisse en collaboration avec le Cent-

re d'Animation Cinématographique du Grütli et la Fondation de Black Movie, nous ne pourrions projeter qu'un maigre partie de l'immense patrimoine déjà à notre disposition: des films représentatifs d'époques et de genres différents, auxquels nous avons ajouté quelques longs métrages inspirés de l'œuvre de Naguib Mahfouz.

Pour que nos lecteurs se fassent une idée des richesses accessibles, nous les référons à l'excellent ouvrage publié sous la direction de Magda Wassef: *Un Siècle de Cinéma Arabe*, paru aux Editions Plume, Institut du Monde Arabe, en octobre 1995. Magda a fait ses études de cinéma en Egypte, puis à Paris III et avec Marc Ferro, à l'école des Hautes Etudes. En 77, elle crée avec des amis la Revue de Cinéma Arabe Afrique-Asie laquelle a survécu jusqu'en 79. On pourrait en consulter tous les numéros dans les bibliothèques spécialisées. En 1981, elle soutient sa thèse: Images de la Paysanne dans le Cinéma Egyptien des Années 60. Critique de cinéma dans la revue El Mostaqbal, à l'époque où les journalistes du Liban quittaient leur pays et créaient leurs organes de presse à Paris, elle enseigne encore le septième art à Censier (Paris III). Quand l'Institut du Monde Arabe, l'IMA, ouvre ses portes au public, en 1988, elle y organise la programmation cinématographique, puis en 1990 elle s'y trouve engagée à part entière. C'est alors que commence le sauvetage du patrimoine cinématographique arabe. De nombreuses années durant, elle a œuvré, jusqu'à cette saison merveilleuse où l'on a fêté à Paris le centenaire du cinéma égyptien. Une somptueuse fête en effet. Magda avait sélectionné cent films de notre patrimoine, établi des accords financiers avec le centre National du Cinéma, créé la cinématèque de l'IMA.

Pour la programmation de ces films à Genève nous vous référons à la presse locale. Et si l'intérêt pour le cinéma du monde arabe est émoussé par ce festival, il nous sera possible d'en organiser d'autres, et en prochaine vedette le cinéma libanais. \*

### Buchtip

Kristina Bergmann  
Filmkultur und Filmindustrie  
in Ägypten.  
Wissenschaftl. Buchgesellschaft,  
Darmstadt, 1993.

Ekkehart und Gernot Rotter  
*Venus, Maria, Fatima.*  
Wie die Lust zum Teufel ging.  
Artemis, Zürich, 1996, 270 S.

Ein Buch vom Mittelmeer, im umfassendsten Sinne des Wortes. Ein Buch, in dem gezeigt wird, was der Untertitel andeutet. Die beiden Autoren, Mittelalterhistoriker der eine, Spezialist für das islamische Westasien der andere, zeigen darin (in einer oft zum Schmunzeln reizenden Sprache) die Entwicklung der allmählichen Verdammung des Erotischen und des Sexuellen aus dem Bereich gott- oder götterwürdigen Tuns. Sie zeigen, wie Göttinnen immer mehr den Göttern, bzw. eben dann dem einen Gott (Herr oder Vater) weichen mussten. Sie verfolgen das durch die Jahrtausende, während der mediterrane Kultur sich entwickelt hat. Sie zeigen aber auch, dass im Terminologischen wie im Symbolischen vieles nicht abschaffen liess – vom Freitag (dem Tag der Freya) bzw. dem Venerdi (dem Tag der Venus) bis zur «Himmelskönigin» genannten Maria, die diesen Namen von Isis geerbt hat, mit der, sie die vitale Energie nicht teilt. Sie zeigen schliesslich (hier mit einer gewissen Härte Informationen über den Klerus vorlegend), auf welch bizarren Wegen die religiöse Forderung nach Keuschheit immer wieder «ausgetrickt» wurde.

Sicher bleiben hier viele Fragen offen, die zum Beispiel, warum denn die mythischen Erklärungen der Erotik und der Sexualität im Altertum positiv (Aphrodite/Venus), im Christentum dagegen negativ (Eva/Schlange) besetzt sind. Doch als Anregung zum Nachdenken über jüdische, christliche und muslimische Attitüde einer wesentlichen menschlichen Ausdrucksform gegenüber ist das eine sehr schönes Buch. \*

Hartmut Fähndrich

### Buchbesprechungen Comptes Rendus

CERMOC (Eds.)

Jordanien

Recherche et documentation: politique, économie & société  
No. 1, 06, 1996.

Eine neue Zeitschrift hat das Licht der Welt erblickt, eine Zeitschrift, die all denen hilfreich zu sein verspricht, die sich mit Jordanien beschäftigen. Jordanien heisst sie, im Plural, und wird vom CERMOC herausgegeben, dem Centre d'Etudes et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain, das einen Sitz in Amman und einen in Beirut hat.

Die Herausgeber, zu denen auch das ehemalige Vorstandsmitglied der SGMOIK, Riccardo Bocco, gehört, sehen die Zeitschrift als «Bulletin» an, das der wachsenden wissenschaftlichen Beschäftigung mit Jordanien Rechnung trage und das als Instrument des Informationsaustausches wirken soll. Die erste Nummer des halbjährlich vorgesehenen und weitgehend zweisprachig (französisch-englisch) angelegten Organs, in der Einleitung als «exploratoire» bezeichnet, macht dieses Ziel sehr deutlich. Es gibt keine längeren Artikel, dafür eine ungeheure Menge an Informationen in den Bereichen: «Travaux scientifiques», «Activités scientifiques», «Information documentaire», «Rapport spéciaux», und «Chronologie des six mois écoulés».

Von all dem sind wohl die Spezialberichte am interessantesten, da sie, sehr kurz zusammengefasst, Einblicke in besondere Themen gewähren, z.B. die jordanische Regierung Anfang 1996 oder die Volkszählung von 1994. \*

Hartmut Fähndrich

M. Bridges, J. Ch. Bürgel (Eds.)  
*The Problematics of Power.*  
Eastern and Western Representations of Alexander the Great.  
Peter Lang Verlag, Bern, 1996.

Le recueil trilingue d'études est le fruit d'un colloque sur Alexandre organisé à l'Université de Berne. Des chercheurs en littérature, en art et en archéologie se sont penchés sur les représentations du «conquérant du monde» dans des ouvrages aussi variés qu'un poème énigmatique écrit à Alexandrie au 3e siècle avant J.-C., une épître anglosaxonne du 11e siècle, un roman allemand composé à la cour de Bohême, le Livre des Rois de Firdowsi, et les épopées consacrées à Iskandar en persan par Nizami et en ottoman par Ahmadi. Il ressort de leurs travaux que la problématique du pouvoir personifiée par Alexandre-Iskandar est étroitement liée à une réflexion sur la sagesse et la moralité.

On peut regretter que les rédacteurs n'aient pas tenté une synthèse des résultats des différentes recherches. Les études les plus réussies du recueil sont celles qui proposent une analyse des œuvres selon des méthodes modernes, tout en tenant compte des liens entre l'œuvre et son contexte socio-culturel précis. Il est intéressant à cet égard que les spécialistes des littératures européennes se gardent de faire appel au Christianisme comme explication globale de certains phénomènes littéraires, tandis que parmi les spécialistes des littératures arabe et persane, certains accordent à l'islam en tant que tel une place importante dans leur démonstration.

Signalons, parmi les contributions sur le Proche-Orient, les riches études sur Firdowsi (Kappler) et Ahmadi (Sawyer), et la discussion magistrale des miniatures mongoles d'Iskandar (Hillenbrand). \*

Hilary Kilpatrick

### Uri Avnery, Azmi Bishara Die Jerusalem Frage.

Israelis und Palästinenser im Gespräch.  
Palmyra, Heidelberg, 1996

**E**in Band zum Jubeljahr, und doch wiederum nicht. Denn den Herausgebern – dem Israeli deutscher Herkunft, der schon Jahrzehnte lang dem Dialog das Wort redet, und dem eine Generation jüngerer palästinensischen Philosophiedozenten – geht es nicht um Jubel sondern, wie immer, um die Auseinandersetzung.

Diese wird im intensivsten (und gleichzeitig längsten) Interview des Buches zwischen Teddy Kollek, dem langjährigen Ministerpräsidenten und dann Oberbürgermeister von Jerusalem, und Azmi Bishara geführt. Hier stossen zwei Welten aufeinander, die jüdische und die palästinensische, die siegreiche und die unterlegene, und sie bieten sich ein veritables Duell, sind sich am Schluss jedoch darin einig, dass die Art des ganz auf die jüdische Tradition hin ausgerichteten Jerusalem-Jubelfestes ausgesprochen unglücklich sei.

In diesem wie in anderen der insgesamt elf Interviews (es werden immer die palästinensischen Gesprächspartner von U. Avnery, die israelischen von A. Bishara interviewt) wird deutlich, in welchem Masse Jerusalem seinen symbolischen Wert für beide Seiten in den letzten Jahrzehnten verändert hat, wobei nur der Rückgriff auf alte und älteste Geschichte das Bild von einer «schon immer so gewesen» Rolle der Stadt vermittelt. »

Hartmut Fähndrich

### Moncef Djaziri

#### État et Société en Libye.

Islam, politique et modernité.  
Paris, L'Harmattan, Paris, 1996

### Sabine Frank und Martina Kamp (Hrsg.)

#### Libyen im 20. Jahrhundert.

Zwischen Fremdherrschaft und nationaler Selbstbestimmung.  
Deutsches Orient-Institut,  
Hamburg, 1995

**Z**wei brandneue Publikationen über Libyen, eines jener Länder, die in den Medien sehr häufig erwähnt werden, meist im Horrortone oder im Tenor indignierter Überlegenheit angesichts eines als unberechenbar dargestellten Staatschefs.

Hier ist M. Djaziris Buch eine grosse Hilfe. Klar fixiert auf das Verhältnis von Staat und Gesellschaft zeigt der Autor, Oberassistent an der Universität Lausanne, in welcher Weise Muammar al-Ghaddafi Resultat verschiedener Komponenten ist: Zunächst war da die italienische, dann allgemein westliche Politik, gekennzeichnet erst von grossem Desinteresse, dann von zunehmendem Olappetit. Dieser und besonders seine Folge, das grosse Geld, führten in den 60er Jahren zu einer schweren Krise in der libyschen Gesellschaft, begleitet von Einwirkungen internationaler Vorgänge, in erster Linie dem Junikrieg 1967 und dem damit verbundenen Streit um die ausländischen Stützpunkte. Der arabische Nationalismus Nasserscher Prägung wurde zur Widerstandsideologie einer kleinen Gruppe, die den König vertrieb.

Den danach entwickelten «Ghaddafismus» sieht Djaziri als den Versuch, die Rückkehr zu den

### Vient de paraître

Fêtes sans frontières  
Calendrier interreligieux  
1996-97 (année scolaire)

Contient les fêtes des principales traditions religieuses présentes en Suisse, en outre celles des juifs, des zoroastriens, des chrétiens (catholiques, orthodoxes et protestants), des musulmans, et des baha'is.

prix: frs.7.50 l'unité, tout compris  
A commander chez:  
ENBIRO Calendrier Interreligieux  
CP 64 1000 Lausanne 9  
Fax: 021/311.8470  
CCP: 30-462916-0

Quellen islamischer Lehre mit sozialer Innovation zu verbinden, wodurch für ihn dann die Auseinandersetzung Ghaddafis mit den Theologenkreisen zu einem rein politischen Machtkampf wird. Denn Ghaddafi wollte zwar am Postulat einer Zugehörigkeit zum islamischen Kulturkreis festhalten, weswegen er sich auf die Quellen bezieht, gleichzeitig aber die Gesellschaft modernisieren, weswegen er bei seiner Interpretation der Quellen zu völlig anderen Schlüssen gelangt, wie beispielsweise seine Haltung in der Frauenfrage ebenso deutlich macht wie seine teils heftigen Attacken gegenüber islamisch-fundamentalistischen Gruppierungen.

Der Sammelband von Frank und Kamp ist reicher und gleichzeitig weniger reich. Er enthält elf Abhandlungen aus Geschichte und Gegenwart Libyens. Nur einer davon behandelt das Thema des Buches von Moncef Djaziri, die anderen reichen von der italienischen Kolonialherrschaft bis zum Fall «Lockerbie» als, mit ironischem Unterton, «Beispiel für die Neue Weltordnung?»

Zwei Bücher, die einen ziemlich weissen Fleck auf unserer Landkarte etwas dunkeln helfen. »

Hartmut Fähndrich

### Erfahrungsbericht

## Elisabeth Bäschlin

# Von den dornigen Wegen der Entwicklungszusammenarbeit und ihren Fallgruben

**F**eministinnen können sich wohl kaum etwas Schöneres erträumen, als eine Anfrage der Frauenorganisation der von ihnen unterstützten Befreiungsbewegung nach Mithilfe bei der Ausbildung von Frauen und zwar speziell in nicht weiblichen Berufen! Kein Wunder, dass wir Frauen vom SUKS (Schweizerisches Unterstützungskomitee für die Saharaouis) mit Begeisterung auf die Anfrage aus der Westsahara eingetreten sind.

Die Verantwortlichen der UNFS, der sahraouischen Frauenorganisation, haben schon seit langem erkannt, dass die Stellung der Frauen in einer modernen sahraouischen Gesellschaft und in einem unabhängigen Staat nur über Schulung, Bildung und Ausbildung bewahrt und gefestigt werden kann. Seit 1975, in den Jahren des Befreiungskrieges waren die Frauen beinahe ausschliesslich für viele Bereiche der Organisation der Flüchtlingslager zuständig gewesen. Es bestand aber jederzeit die Gefahr, wieder zurück an den Herd geschickt zu werden, sobald sich die Situation verändern würde.

So sucht nun die UNFS dringend nach guten Ausbildungsplätzen für junge Frauen. Dabei ist es ihnen ausserordentlich wichtig, den sahraouischen Frauen nicht nur den Zugang zu «typischen Frauenberufen» zu erschliessen (Unterricht, Erziehung, Pflege- und Büroberufe), sondern sie wollten mit unserer Unterstützung auch berufliche «Männerdomänen» knacken. Zudem wünschen sie, dass junge Frauen verschiedene europäische Sprachen lernen, um sich so aus der Abhängigkeit und Bevormundung durch männliche Übersetzer bei ihren Kontakten mit europäischen Frauenorganisationen lösen zu können.

Eine Ausbildung im deutschen Sprachraum war also sehr erwünscht. So machten wir uns voller Elan auf die Suche nach Lehrstellen, eine Voraussetzung für eine Aufenthaltserlaubnis. Im Januar 1995 sind dann zwei junge Frauen in die Schweiz eingereist: Das Abenteuer «Mechanikerin» konnte beginnen.

Und nun die Bilanz nach 20 Monaten: nach etlichem finanziellen, aber besonders einem grossen zeitlichen und persönlichen Einsatz mussten wir uns schweren Herzens entschliessen, das Experiment abzubrechen. Unser Karren war wohl zu schwer und auch falsch beladen worden...

Ein Universitätsstudium in der Schweiz kam nicht in Frage, da das algerische Abitur nicht anerkannt ist. Aus der Überzeugung, dass gut ausgebildete HandwerkerInnen für den erfolgreichen Aufbau einer unabhängigen Westsahara ausschlaggebend sein werden, suchten wir entsprechende Lehrstellen und fanden ohne Mühe einen Betrieb, der mit grossem Interesse auf die Idee reagierte, Frauen aus einem Flüchtlingslager der Sahara zu Mechanikerinnen auszubilden. Der gute Wille bei Arbeitgeber, der Fremdenpolizei, der DEZA und bei GeldgeberInnen für unser Projekt hat uns immer wieder überwältigt.

Die Frauen der UNFS möchten die traditionelle Rollenzuteilung in der Berufswelt aufbrechen. Diese Rollenzuteilungen sind auch in einer nomadisch geprägten Gesellschaft, wo die Frauen traditionell eine sehr starke Stellung haben, sehr klar und eine Veränderung sehr schwierig. Wohl aus diesem Grund «delegierten» die UNFS-Frauen den Beginn einer Veränderung vorerst einmal an uns. In den Lagern selber sind die Ausbildungsgänge nämlich noch immer klar nach Geschlechtern getrennt.

Ein Grund für das Scheitern lag bereits im Auswahlverfahren. Die Auswahl der Frauen geschah allein durch die UNFS, nach ihren Kriterien und ihrem Erfahrungshintergrund. Eigentlich war ich extra in die Lager gefahren, um mit den UNFS-Frauen die Anforderungen zu diskutieren, denen die Kandidatinnen entsprechen müssten. Ich hatte aber meine Mitsprache bei der Auswahl nicht klar gefordert: sie schien mir beim Stil unserer bisherigen langjährigen Zusammenarbeit so selbstverständlich. Im Auswahlverfahren wurde den interessierten Frauen wohl plastisch geschildert, dass es sich um einen handwerklichen Beruf handelte und dass dies körperliche Arbeit und schmutzige Hände bedeutet. Trotzdem meldeten sich viele. Man denke: eine Ausbildung in Europa!

Die beiden sahraouischen Frauen haben in den ersten neun Monaten des Deutsch-Intensivkurses brav ihre Aufgaben gemacht und fleissig Grammatik gelernt. Ich habe sie ziemlich intensiv betreut: regelmässige Besuche, Ausflüge, Geburtstagsfeiern. Gelegentlich äusserten sie sich gegenüber Dritten, eigentlich würden sie nicht Mechanikerinnen werden wollen...